

2019-03-24,

3^e dimanche du Carême

La patience de Dieu



Lorsqu'un malheur arrive, qu'il soit causé par la méchanceté des êtres humains ou par un accident de la nature, nous cherchons d'abord les coupables. C'est comme un penchant naturel qui nous pousse à accuser les autres lorsque les choses tournent mal. C'est un peu comme si la recherche des responsables nous donne bonne conscience. Ce sont alors les autres qui sont à blâmer : les dirigeants, le système économique, la société dans laquelle nous vivons, certains individus malveillants.

Les deux événements pénibles rapportés dans l'évangile d'aujourd'hui ont dû faire une profonde impression sur les gens. Dans le premier cas, il s'agit de l'assassinat odieux de personnes en train d'offrir un sacrifice dans le Temple; nous, on pourrait penser à l'attentat de Québec ou celui plus récent de Christchurch en Nouvelle-Zélande. Dans le second, l'écroulement d'une tour qui entraîne la mort de dix-huit personnes. Survenus à Jérusalem, ces deux incidents ont dû provoquer des discussions sur le problème de la souffrance et de la culpabilité.

La conscience populaire, à cette époque, considérait la souffrance comme le châtement d'une faute. En évoquant la mort violente de personnes en train de poser un geste religieux et la mort purement accidentelle provoquée par l'effondrement d'une tour, Jésus rejette l'idée qu'il faille voir dans ces drames déplorables des châtements de Dieu. Il suggère cependant que la mort de ces malheureux devrait être matière à réflexion pour chacun de nous. En somme, Jésus fait de ces événements un appel à la conversion : « *Pensez-vous que les Galiléens qui sont morts aux mains des soldats de Pilate et les victimes de la tour qui s'est effondrée étaient plus mauvais que les autres? Croyez-vous qu'ils étaient plus mauvais que vous?* »

Jésus affirme en substance : « *Vous voulez à tout prix trouver des coupables ? Et si vous commencez par faire votre propre examen de conscience !* »

L'évolution de l'ensemble de la Bible nous amène à renoncer à l'idée d'un Dieu punisseur, auteur des catastrophes qui frappent les humains. Cette croyance erronée n'a pas complètement disparue : atteints de maux divers, beaucoup s'en prennent à Dieu, comme s'il intervenait régulièrement et était responsable de ce qui nous arrive : « *Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que cela m'arrive?* » « *Où était Dieu lors du tremblement de terre?* »



Rappelons-nous ceci. Le monde nous a été confié. À nous de le gérer, de maîtriser la nature, d'instaurer des rapports de fraternité. Il est vrai que la volonté de dominer, la cruauté, l'avidité, etc. peuvent provoquer des ravages, mais ce n'est pas la faute de Dieu. Si la mafia, les gangs de rues, les fonctionnaires et les élus

volent le bien public, ce n'est pas la faute de Dieu. Inutile d'invoquer une punition divine. Ni la mort de Jésus sur la Croix, ni le massacre des gens par les soldats de Pilate, ni la chute de la tour de Siloé n'ont été une punition de Dieu. Ils sont le résultat de la méchanceté de certaines personnes et de la construction d'une tour qui peut-être ne répondait pas aux normes de sécurité minimale.



Jésus, comme il l'a fait lors du « procès » improvisé de la femme adultère, nous renvoie toujours à notre propre conscience : « *Que celui d'entre vous qui est sans péché lance la première pierre!* » Avant de juger les autres, avant de juger Dieu, commençons par nous juger nous-mêmes : «

Enlève la poutre dans ton œil et tu verras mieux la paille dans l'œil du voisin! » nous disait l'évangile il y a quelques dimanches. (Luc 6, 42)

Pour le Jésus, nous avons tous besoin de conversion et chacun de nous est comme le figuier de l'évangile d'aujourd'hui. Par périodes, nous portons peu de fruits et nous avons besoin de la patience et de la miséricorde de Dieu : « *Ça fait trois ans que cet arbre ne produit pas de fruits. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol?* ».

Cependant, il ne faut pas abuser de la patience de Dieu et toujours repousser dans l'avenir notre capacité de porter du fruit. Dieu est patient, mais un jour le temps qui nous est octroyé prendra fin. On finit par atteindre notre date de péremption. Vous avez sans doute remarqué que la parabole du figuier n'a pas de conclusion. Nous ne savons pas ce qui est arrivé à cet arbre. Il en est de même pour nous. L'avenir est ouvert. Ce qui arrivera dépend en bonne partie de nous.

La patience et la sollicitude de Dieu nous sont données, non pas pour nous encourager à la paresse, à la négligence, à l'insouciance, mais pour raviver notre espérance et nous permettre de porter du fruit.

Le Carême est un temps idéal pour fertiliser notre arbre. La prière, le jeûne et le partage peuvent améliorer la fertilité de notre terrain. Ils peuvent nous aider à enlever les obstacles sur notre route vers Pâques.

Largement inspiré d'un texte du Père Yvon-Michel Allard, sur le site du Cursillos du Canada. <http://www.cursillos.ca/formation/reflexion-chretienne.php>